
La Diffusion de la Culture Japonaise à travers les Jeux Olympiques de 1964 et les Reportages de Tokyo par la Presse Française pendant cette Période

Yasuko WAKITA

Résumé

La tenue des Jeux Olympiques de 1964 à Tokyo créa de profonds bouleversements dans la société japonaise. Ces premiers Jeux olympiques organisés en Asie ont entraîné des transformations économiques, sociales et culturelles qui auront retenti pendant des décennies. Symbolisant encore aujourd'hui la prospérité des années 1960, ils sont une source d'inspirations pour le Japon, pays hôte des prochains Jeux olympiques de 2020 à Tokyo. Réexaminer les Jeux Olympiques de Tokyo dans une perspective pluridisciplinaire permettrait de mieux cerner les enjeux de ceux qui auront lieu en 2020. C'est dans cet objectif que l'INALCO, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, a organisé le 24 mai 2019 une Journée d'étude intitulée « *Tokyo 1964, les Jeux olympiques de la mémoire* » à Paris. Basé sur l'exposé réalisé à cette occasion, cette étude abordera notamment les questions d'ordre culturel qui ont toujours accompagné les Jeux Olympiques. Nous remarquerons par ailleurs que la presse française a sincèrement voulu faire découvrir le Japon à travers les Jeux Olympiques de Tokyo en 1964.

Introduction

En décembre 2018, la diffusion en 4K-8K a démarré. Nous pourrions donc apprécier les Jeux Olympiques de 2020 à la télévision en très haute définition. Parallèlement à cette diffusion visant à promouvoir davantage les Jeux Olympiques, nous constatons l'apparition de nombreux projets visant à focaliser l'histoire du Japon avant ces premiers Jeux Olympiques de 1964. Par exemple, NHK, la chaîne publique japonaise, a diffusé pendant toute l'année 2019 une série de téléfilms traditionnels et historiques, « IDATEN » qui retrace les premiers pas du Japon sur la scène olympique et historique lors des Jeux Olympiques de Tokyo en 1964. La forte volonté des Japonais d'organiser ces Jeux Olympiques est sans aucun doute devenue le moteur de l'essor économique du Japon à partir des années 1970, et aujourd'hui le Japon entier désire vivement réussir l'organisation des Jeux Olympiques de 2020.

Les Jeux Olympiques modernes sont un immense événement sportif planétaire. Ils possèdent un pouvoir

potentiel qui éveille un sentiment particulier chez le peuple et qui touche le cœur de tous. Pourquoi? C'est parce qu'il n'y a pas que le sport dans les Jeux Olympiques, il y a également la culture.

1. Les Jeux Olympiques et la culture

Le chapitre 1* de la Charte Olympique (état en vigueur au 26 juin 2019)¹ définit que l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie, en alliant le sport à la culture et à l'éducation.

**L'Olympisme est une philosophie de vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple, la responsabilité sociale et le respect des principes éthiques fondamentaux universels.*

Aussi, la règle 39 du chapitre 5* a pour un titre « Programme Culturel » et mentionne que le Comité d'organisation des Jeux Olympiques (COJO) doit être l'organisateur d'un programme culturel qui dure pendant toute la période des Jeux Olympiques.

**Le COJO organisera un programme de manifestations culturelles qui doit couvrir au moins toute la période d'ouverture du village olympique. Ce programme sera soumis à l'approbation préalable de la commission exécutive du CIO.*

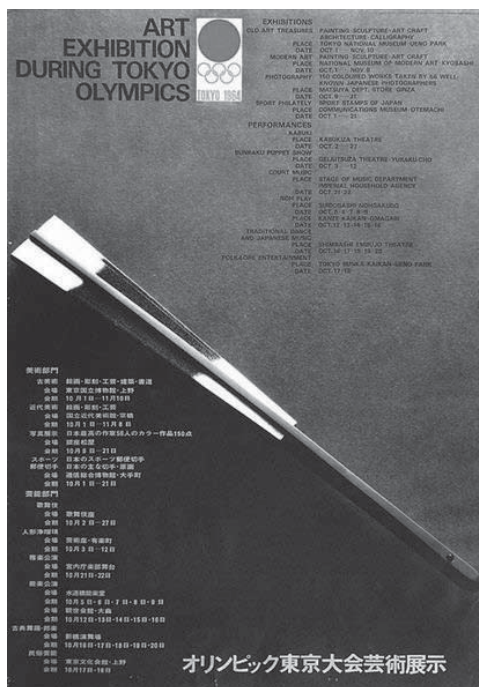
Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux Olympiques modernes, est avant tout un pédagogue. Très tôt, il militait pour l'introduction du sport dans les établissements scolaires français. « Pour tout individu, le sport est une source potentielle de perfectionnement intérieur. » : tel était sa conviction. Tout naturellement il a souhaité également associer l'art au sport depuis le lancement des JO en 1896. Dès 1906 à son initiative, le Congrès olympique réuni à la Comédie française s'interroge sur la manière de renouer avec l'idéal esthétique des Jeux de la Grèce antique et soutient la proposition d'inclure aux prochains Jeux olympiques un « pentathlon des muses », constitué de cinq concours d'art dans cinq disciplines-musique, peinture, architecture, sculpture, littérature – sur des thèmes en lien avec le sport ou les Jeux olympiques². C'est aux Jeux de Stockholm en 1912 qu'il a enfin pu ajouter un volet culturel aux épreuves sportives pour la première fois sous cette forme. Des compétitions artistiques se déroulaient en plus des disciplines purement sportives et tous les participants visaient également les médailles. C'est Pierre de Coubertin lui-même qui fut médaillé olympique aux Jeux Olympiques de Stockholm en 1912 pour son poème en prose, « Ode au Sport » qu'il avait composé sous le double pseudonyme de M. Hohrod (en langue française) et de M. Eschbach (en langue allemande) pour ne pas influencer le jury; son œuvre décrocha la médaille d'or en littérature³. Lors des Jeux Olympiques de Paris en 1924, des concours d'art se tinrent quelques semaines avant les épreuves sportives. Certains parmi plus grands créateurs, tels que le

dramaturge Paul Claudel ou le compositeur Maurice Ravel, ont concouru.

Après les Jeux Olympiques de Londres de 1948, l'art se présente sous forme d'une exposition et non d'un concours. C'est ainsi que le Japon a voulu exposer les œuvres d'art de très haut niveau de son pays lors des Jeux Olympiques de Tokyo en 1964. S'y présentent deux domaines —Art et Spectacle Traditionnel— : quatre genres d'art (art antique, art moderne, photographies et philatélie) et six genres de spectacle traditionnel (Théâtre Nô et Kyôgen, Kabuki, Ningyô Jôruri, Gagaku Impérial, danse classique et spectacle folklorique). De nombreuses expositions ou représentations artistiques ont ainsi été organisées telle qu'une exposition d'œuvres anciennes japonaises, un théâtre Nô spécialement conçu pour ces Jeux Olympiques ou un Kabuki spécial pour les étrangers. Dans le milieu de l'art traditionnel, le sport est bien sûr très peu présent en temps normal. Mais il est devenu véritablement une partie de la culture elle-même partout au Japon grâce à la philosophie des Jeux Olympiques.



Le Comité d'organisation a organisé une exposition de photographies où sont présentés les 56 grands photographes japonais. Cette exposition a eu un grand succès et un catalogue « *Color in Japan* ». a été publié. Pays organisateur, le Japon a ainsi voulu diffuser sa culture à travers les Jeux Olympiques.



2. Jeux Olympiques et média: diffusion de la culture japonaise vue par la France

Les Jeux Olympiques de 1964 étaient les premiers Jeux Olympiques diffusés à la télévision en direct dans le monde entier. Grâce aux transmissions par satellite, technique mise au point peu avant l'événement, 800 millions de téléspectateurs de la planète ont pu suivre la cérémonie d'ouverture en direct le 10 octobre 1964.

Avec leur propre moyen de diffusion, les Jeux Olympiques jouant eux-mêmes un rôle de *média*, une culture de type nouveau peut voir le jour. D'abord le film documentaire « *TOKYO OLYMPIADES* » de Kon Ichikawa a été présenté au Festival de Cannes en 1965. Le réalisateur a voulu lier le septième art au sport, en montrant ce que peut apporter le sport dans notre vie. D'énormes moyens ont été mis en œuvre pour la réalisation de ce film, mobilisant plus de cent chefs opérateurs. C'est plutôt *la fresque unanime et populaire, la grande fête du muscle observée davantage par le côté humain que par le document technique* d'après Olivier Merlin, journaliste du Monde. « *Le film dure un peu plus de deux heures, et sa dernière image, le stade vide, prouve que son réalisateur a vu ces Jeux olympiques de Tokyo par le côté du cœur. Une centaine de caméras et plus de quatre cents techniciens l'ont aidé dans sa tâche. C'est dire-grâce aux moyens modernes, aux prises de vues en hélicoptère, à l'emploi du stromboscope et du technicolor-la valeur profonde de ces Tokyo Olympiades.* » Ainsi a-t-il terminé son article « *"TOKYO OLYMPIADES", fresque populaire sur les Jeux olympiques* » daté du 21 mai 1965 après avoir vu ce long métrage pendant que le Japon le présentait en tant qu'hors compétition.

Jusqu'aux années 60, le média principal était la presse écrite. Pour savoir comment la communauté internationale, dont notamment la France, a diffusé les Jeux Olympiques de Tokyo, il est donc indispensable de chercher des journaux et des magazines de l'époque. C'est pourquoi je suis allée chercher et voir ces documents imprimés chez la Galcante, librairie spécialisée en presse ancienne à Paris. Bien entendu, le Japon était peu connu en France jusqu'aux années 60; il fallait trouver un thème qui puisse intéresser les lecteurs français dans des journaux. Très souvent l'exotisme de l'Orient y était mis en avant.



J'ai commencé ainsi mes recherches à Paris pour savoir comment la presse française traitait les Jeux Olympiques de Tokyo. J'ai notamment passé beaucoup de temps dans cette librairie spécialisée en presse ancienne où se trouvaient d'anciens journaux et magazines, certains datant du 19^{ème} siècle. J'ai découvert qu'en France le Japon était souvent présenté dans les œuvres littéraires jusqu'aux années 50. La majorité des auteurs était soit des écrivains, soit des chercheurs comme Georges Duhamel (1884–1966), membre de l'Académie Française invité au Japon en 1952 par le journal Yomiuri. Il a écrit et publié « Le Japon entre la tradition et l'avenir » en 1953 avec 250 illustrations. Un autre exemple, René Sieffert (1923–2004), professeur de l'INALCO qui a rédigé beaucoup d'articles sur l'histoire et la culture du Japon. Peu de journalistes avaient écrit des articles sur ce pays.

Les photographies utilisées comme illustrations dans ces œuvres littéraires, souvent exotiques, étaient souvent mal choisies, n'ayant rien à voir avec le contenu. Par exemple, ci-dessous est une page du numéro spécialisée de « France ILLUSTRATION » qui traite d'« Eternel JAPON » publié en mai 1952. Dans l'article, on lit : « ... *L'image qu'il a prise à Kyoto de cette charmante Japonaise attendant le train devant l'affiche du dernier film nippon montre que la défaite et sept années d'occupation n'ont guère modifié le rythme de la vie dans l'empire du Soleil Levant.* » Mais en fait, la dame en question n'attend pas du tout le train, mais se trouve tout simplement

debout devant un grand panneau d'affichage des perruques classiques.



L'organisation des Jeux Olympiques de Tokyo a officiellement annoncé en mai 1959 et à partir des années 60 que la presse écrite commencerait à traiter le Japon. Certains journalistes français, résidant au Japon de longue date, commencent à écrire des articles. Les correspondants ou envoyés spéciaux basés à Tokyo travaillent avec les équipes venant de France. *L'Equipe*, le plus grand journal sportif de France, a envoyé à Tokyo plusieurs journalistes spécialisés dans chaque sport, accompagnés de traducteurs de qualité.

J'ai senti que la presse française avait sincèrement voulu faire découvrir le Japon, *le Figaro* ayant consacré tous les jours quelques pages aux Jeux Olympiques et à la vie japonaise avec notamment un éditorial intitulé « *Olympikou Banzai* ». Contrairement à la volonté de l'organisateur, qui souhaitait diffuser la culture japonaise à l'occasion de ces Jeux Olympiques, cet éditorial, unique dans la presse française, ne traitait pas du tout la culture japonaise à proprement parler ni de l'exposition voulue par le Comité. Je me demande si c'était parce que ces journalistes, spécialisés en sport, n'avaient pas su s'intéresser aux informations culturelles, ou bien parce que la diffusion était mal organisée.



L'article « *Après 23 heures, Tokyo appartient aux « samourais » des plaisirs défendus* » retrace une expérience impressionnante du journaliste français Jacques Jacquet-Francillon (1928–1995) dans la vie nocturne des tokyoïtes, lieux interdits aux étrangers. Il était alors envoyé spécial permanent en Extrême-Orient du Figaro (il a exercé cette fonction jusqu'en 1966). Il a obtenu le prix Albert Londres en 1960 pour son ouvrage « la Chine à huis clos » qu'il avait publié deux ans auparavant lorsqu'il occupait le poste de correspondant de l'AFP à Pékin. Il est enfin devenu directeur des relations internationales du Figaro jusqu'à sa mort (à 67 ans).

Les Jeux Olympiques de Tokyo de 1964 étaient en fait une belle occasion pour faire accroître l'intérêt pour le Japon en France. Mais il y avait encore beaucoup de clichés Fuji-yama, Geisha, Samouraï... dans la presse française qui n'est arrivé à échapper à ces images que pendant les années 70, quand le Japon est devenu l'une des premières puissances économiques mondiales.

3. Le judo, symbole de la culture japonaise dans les sports olympiques

Le *judo*, qui était déjà le symbole de la culture japonaise, est pour la première fois le sport olympique en 1964. Le *Ju-jitsu*, qui fut un art de combat, était un art martial avec les mains ou un outil de petite taille, selon Jigoro Kano, fondateur du judo kodokan. Il l'a ensuite fait évoluer en sport universel et en a transmis les techniques et l'esprit à l'étranger par l'intermédiaire de ses disciples tels que Mikinosuke Kawaishi, pionnier du *judo* en France, Haku Michigami, qui fut le directeur technique du club Bordelais jusqu'à son décès en 2002. C'est Michigami qui découvre le talent d'Anton Geesink, qui a dominé en finale le japonais Akio Kaminaga, remportant la seule médaille d'or non japonaise en 1964.

Grâce à leurs personnalités, leurs techniques et leur aisance en communication, ils ont contribué, corps et âme, à faire intégrer le *judo* dans les sports olympiques. En 1954, Tokyo a présenté sa candidature pour l'organisation des Jeux Olympiques de 1964. C'était sa première candidature depuis la fin de la guerre. La même année, le Japon a organisé une démonstration de *judo* pour les équipes étrangères, qui participaient alors aux championnats du monde de lutte libre qui se tenaient à Tokyo. Depuis, cette culture japonaise devient le *JUDO* intégrant la culture occidentale et l'esprit sportif.



Pierre de Coubertin écrit à propos des Jeux Olympiques de 1940⁴, quand le Pays du Soleil levant a obtenu l'organisation à Tokyo en 1936: « *L'Olympisme pénètre en Asie ! ... Avec l'Olympisme ressuscité, c'est l'Hellénisme entier qui va, pour quatre ans, occuper la pensée de l'empire nippon et sceller le contact entre la plus pure de nos*

civilisations européennes et l'une des plus illustres parmi les civilisations asiatiques »⁵. Diffuser, partager non seulement le sport mais également sa beauté et son esprit sous une forme artistique, cette philosophie olympique reste inchangée.

4. Conclusion: la culture de la paix

Le 10 octobre 1964 lors de la cérémonie d'ouverture des JO de Tokyo, toute la presse parle de Yoshinori Sakai en précisant qu'il est né le 6 août 1945 à Hiroshima, le jour du bombardement atomique. Il est le dernier porteur de la flamme olympique des Jeux Olympiques en 1964. Toute la presse explique que ce choix est un signe de paix et d'hommage aux victimes et que le Japon est aujourd'hui un pays pacifique. Peut-être le Japon a-t-il voulu faire passer ce message de paix, symboliser le pacifisme culturel. Le Monde a publié le 12 octobre 1964 c'est-à-dire deux jours après l'ouverture des Jeux Olympiques à Tokyo, un article « *LES HOMMES DU STADE* » dans lequel on lit: « *En allumant la vasque du stade olympique, l'étudiant Yoshinori Sakai, né le jour du bombardement atomique d'Hiroshima, ne rappellera rien d'autre que les limites et le domaine du sport bien compris. Pas plus que les précédents les Jeux de Tokyo ne rétabliront par miracle la paix internationale, ce qui n'est du reste pas leur objet.* »



Comme indiquent les Principes fondamentaux de l'Olympisme dans la Charte Olympique, « *Le but de l'Olympisme est de mettre le sport au service du développement harmonieux de l'humanité en vue de promouvoir une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine.* ». Coubertin lui-même délivra un message radiodiffusé de Berlin⁶, le 4 août 1935 dans lequel disait-il que « *Célébrer les Jeux Olympiques, c'est se réclamer de l'Histoire. Aussi bien c'est elle qui pourra le mieux assurer la Paix... L'histoire universelle, telle que désormais on*

peut l'enseigner en tenant compte de ses exactes proportions séculaires et géographiques, est le seul véritable fondement de la véritable paix. »

Décédé à 80 ans en 2016, Yukio Ninagawa, réalisateur et metteur en scène, dit que le programme culturel des Jeux Olympiques devrait pouvoir faire échanger la culture entre de nombreux pays au delà des frontières et ne devrait pas être une performance d'organiseurs⁷. D'une vision universelle et planétaire naîtra une force pour les générations futures. L'aspect international de la culture japonaise a nécessairement besoin d'un mouvement composé de diverses cultures qu'il faut partager avec les peuples du monde entier. De ce point de vue, un environnement ouvert où cohabiteront la valeur traditionnelle et la culture de dernier cri sera souhaitable pour les Jeux Olympiques de 2020. L'intérêt pour les Jeux Paralympiques est grandissant. Il est fondamental de diffuser un message fort pour que tous partagent la joie de vivre, au delà des différences de sexes, d'âges et de frontières. Les Jeux Olympiques et Paralympiques ne se feront pas sans la mobilisation de toute la sagesse. Les médias ont un rôle important à jouer.

Il est essentiel que la culture de la paix s'intègre sur toutes les scènes des Jeux; on reconnaîtra ainsi les valeurs tant culturelles qu'éducatives du sport. Tous apprendront à travers les Jeux Olympiques et Paralympiques la valeur planétaire qu'est la culture de la paix. Il est primordial de faire pérenniser cette dernière, transmise depuis les Jeux Olympiques de 1964 pour toujours.

Références

- 1 <https://stillmed.olympic.org/media/Document%20Library/OlympicOrg/General/FR-Olympic-Charter.pdf>
- 2 Dans cet esprit, la ville de Paris mettra en place des « Olympiades culturelles » dans les arts, la mode et la gastronomie entre 2020 et 2024, qui précéderont deux mois de « festival des Jeux Olympiques » incluant les cérémonies d'ouverture et de clôture de la manifestation olympique.
http://cache.media.education.gouv.fr/file/Toute_1_actualite/67/9/Pentathlon_des_arts_JOP_2024.DEF_REFERENTS_1211679.pdf
- 3 http://www.olympic-museum.de/art/ode_au_sport.htm
- 4 Mais les Jeux de la XIIe Olympiade qui auraient dû avoir lieu à Tokyo furent annulés en raison de la Seconde Guerre mondiale en 1938.
- 5 « Les prochains Jeux auront lieu à Tokio » in. La Revue Sportive Illustrée, 32e année, 1936 [12], no.3 [p.17]; TC.2681
- 6 publié en 1956 à l'occasion du 60^{ème} anniversaire des Jeux de la Ie Olympiade à Athènes, 1896
- 7 « De 東京 à TOKYO, les Jeux Olympiques de la « culture » 4. Héritage de la Grande Bretagne » Journal Sankei, 1e 9 juillet 2014

わきた・やすこ / 文化情報学部教授
E-mail : wakita@sugiyama-u.ac.jp